

DOSSIER DE PRESSE



INSTANTANÉS ATMOSPHÉRIQUES AVEC ANDRÉE PUTMAN

Entre récit littéraire et portrait d'une créatrice, une traversée sociologique et culturelle sans concession.

Instantanés atmosphériques avec Andrée Putman est un récit composé en tableaux, chacun centré sur un lieu, une scène, un objet ou une figure. Tout commence sur une piste de cailloux dans l'arrière pays varois, avec une maison posée sur un rocher comme point fixe d'une famille qui ne l'est pas. Puis le décor bascule vers Paris rive gauche, un appartement, une école, plus loin une abbaye bourguignonne et ses archives.

La mère, tempérament visionnaire, devient une figure du design, invente des intérieurs, signe des hôtels, le Concorde, voyage autant qu'elle fait voyager ceux qui entrent dans ses créations. Cyrille Putman regarde d'abord cela de près, en enfant dans le cadre, puis de loin, en homme qui commence à voir les angles morts. Le livre s'avance enfin vers les dernières années de la mère, diagnostic de démence à corps de Lewy, téléphone qui sonne moins, amis historiques qui s'espacent, nouveaux venus qui s'installent pas toujours de manières respectueuses. Cyrille Putman tient le récit et termine par une lettre à celle qu'il a toujours appelée par son prénom.





//

Elle avait globalement rejeté sa famille et en avait recréé une autre. Une souche méconnue de révolutionnaire sommeillait en elle. Andrée avait choisi son camp, celui des anticonformistes. Elle avait proclamé sa foi au culte de la fraternité, comme un aveugle développerait une ouïe extraordinaire par compensation.

Ma mère détestait la bourgeoisie pour son immobilisme, son côté étriqué et surtout sa lâcheté. Elle avait tout misé sur l'humain. Ses amis restèrent l'une de ses passions. Elle adorait sortir la nuit et présentait sans arrêt des gens de toutes sortes à d'autres, aussi fous ou pas. Elle prenait des risques et souvent ces télescopages collaient : des idylles démarraient sur des coussins d'air emplis de sentiments, des rencontres menaient à l'éclosion d'affaires qui viraient parfois aussi à une 'success story' professionnelle. Peu importait, pour elle le lien entre humains comptait par-dessus tout.





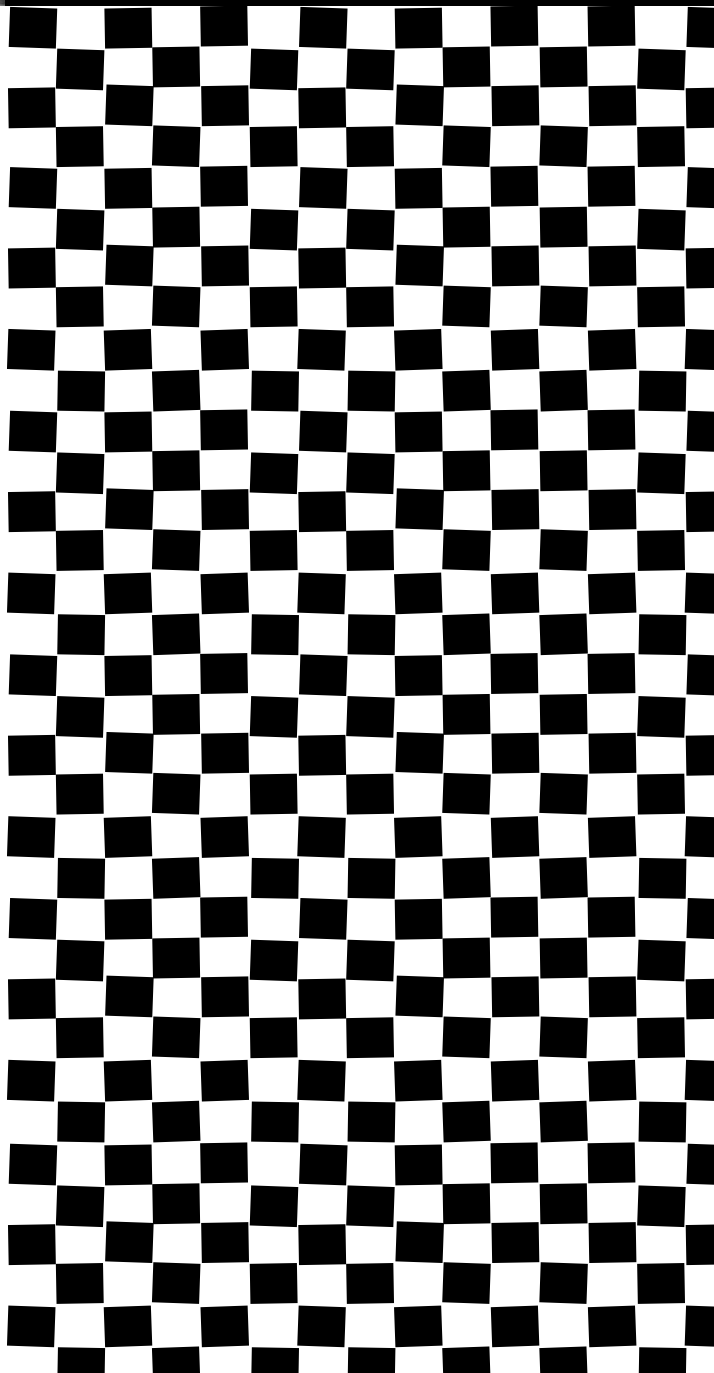
© Virginie Lançon

CYRILLE PUTMAN

est écrivain, commissaire d'exposition et critique d'art. Naviguant entre l'univers muséal et les scènes littéraires, il fait discuter les tensions entre ordre établi et désir de transgression, entre l'autorité institutionnelle et la fragilité de l'intime.

UN ROMAN FAMILIAL

Le livre montre une famille où se croisent vieille bourgeoisie industrielle, artistes, ministres, punks et drogués, autour d'une mère convaincue et convaincante, d'un enfant qui comprend très tôt que la beauté ne protège de rien mais laisse des traces tenaces. Ce rassemblement de textes questionne la manière d'élever des enfants, quand on passe sa vie à réorganiser celle des autres, ce que l'on doit à des parents qui vous offrent la curiosité plutôt qu'un mode d'emploi, ce que vaut le prestige d'un nom quand la maladie efface les repères, ce que devient une réussite publique quand la fin de vie se complique, comment parler d'addiction sans fabriquer ni alibi ni procès. Il refuse le règlement de comptes comme le panégyrique, avance par scènes, dialogues et trajets, et laisse au lecteur le soin de mesurer la part de chance, de faute et de nécessité. Il poursuit un travail de mémoire exigeant, au plus près des choses. La pudeur n'étouffe jamais la précision. On referme le livre en ayant appris deux ou trois vérités utiles, l'élégance n'est pas un effet, c'est une méthode, la simplicité n'est pas un renoncement, c'est une décision, les œuvres comptent, mais ce sont les manières qui durent.







Je voulais faire le portrait d'Andrée que je connaissais déjà depuis longtemps. Nous avions de l'amitié l'un pour l'autre et nous apprécions réciproquement notre travail. Je lui avais soumis l'idée et suggéré une date pour une prise de vue dans mon studio : chose dite, chose faite.

J'avais décidé de réaliser la photo à la chambre 4/5. Tout se passa très bien, elle se prêtait au jeu avec sa gentillesse et sa patience habituelles. Au milieu de la journée, nous avons fait une pause et je lui ai proposé du thé.

Elle resta cependant sur son siège et le but tranquillement. J'en profitai pour prendre mon Hasselblad et faire quelques images un peu plus 'reportage' avec ce format carré 6/6, plus malléable que la chambre.

Elle termina de boire et s'essuya la bouche avec un mouchoir qu'elle jeta dans la poubelle destinée aux polaroids et nous reprîmes la séance jusqu'en fin de journée. Dès qu'elle prit congé, je me suis précipité sur la poubelle pour retirer le mouchoir d'entre les polaroids. Et surprise, j'y découvris les marques laissées par son sourire...

Le lendemain, j'ai photographié le mouchoir avec les traces rouges de ses lèvres, après avoir disposé quelques épingles, et j'ai déclaré son sourire le plus piquant de Paris !

JEAN LARIVIÈRE

//

J'avais quinze ans et demi au compteur quand Andrée proposa de m'emmener à New York durant les vacances, faussement scolaires car j'avais arrêté l'école un an auparavant. Nous y fêterions Noël avec une bande de bras cassés dont elle détenait le secret, des sans-famille, ou plutôt les rejetés par celles-ci, à la suite de choix sexuels considérés comme inacceptables par leur clan. En trois mots : nos amis homos.

« Nul n'est prophète... dans sa famille ! » claironnait Dédée la mouche. Ce sobriquet, apparemment moqueur, lui avait été initialement attribué par une journaliste du Monde qui, dans un papier dithyrambique sur Andrée, avait fait allusion à sa vision intuitive à 360 degrés et ses milliers d'ommatidies. Le projet consistait à passer une dizaine de jours dans la grosse pomme, jusqu'au premier mercredi de la nouvelle année, pour honorer des rendez-vous professionnels. On habitait chez Didier Grumbach, sur la 55ème rue, presque à l'angle de la 5ème avenue. Son pied-à-terre, fut la première réalisation d'Andrée outre-Atlantique, sa première carte de visite.

//

À Hazelden très précisément, une institution reconnue comme pionnière dans la lutte contre toutes les addictions et championne du décrochage efficace. Une connaissance poussée des mécanismes psychologiques opérait de réels miracles de désintoxication.

La modernité du processus consistait à se pencher sur la ou les sources de turpitudes du pensionnaire : l'addiction n'était pas considérée comme le problème mais au contraire comme la solution choisie par le patient pour gérer ou oblitérer un problème sous-jacent. Les patients en acceptaient l'augure. Leurs interlocuteurs les assimilaient à un malade chronique lambda, zéro criminalisation ni jugement. Certes, peu de perspectives excitantes en vue mais un chemin se dessinait sans humiliation. L'institution appliquait sa méthode, rien que sa méthode...

Ma mère débarqua dans ce temple de la décroche. Elle fut hébergée pendant deux semaines dans la partie prenant en charge les parents, à trois cents cinquante kilomètres de là, ce que j'ignorais totalement. Après tout, nous ne souffrions pas des mêmes maux ! Certes, elle était paralysée face à mes exigences alors que mon esprit était pris en main par l'héroïne, service-après-vente et garantie illimitée. Finalement, nous étions très complémentaires. Elle crachait du blé, je sniffais la farine. Une petite entreprise familiale de minoterie qui tournait rond et... coûtait beaucoup trop. À tous points de vue.

CONTACTS

Jacques-Marie LAFFONT
jml@jmlaffont-editions.com

Coordination éditoriale & commerciale
Guillaume DUMOULIN - 06 63 97 36 57
gd@ldlgroupe.fr

Presse & Événements
Gauthier DUPONT - 06 82 83 12 30
presse@jmlaffont-editions.com

Libraires
libraires@jmlaffont-editions.com



JMLAFFONT-EDITIONS.COM